



HAL
open science

Les insectes chez dix populations de langue tchadique (Cameroun)

Véronique de Colombel

► **To cite this version:**

Véronique de Colombel. Les insectes chez dix populations de langue tchadique (Cameroun). Peeters. Les "insectes" dans la tradition orale, ES 11, 2003, Ethnoscience, 2-87723-721-4. hal-04506012

HAL Id: hal-04506012

<https://hal.science/hal-04506012>

Submitted on 15 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INSECTES CHEZ DIX POPULATIONS DE LANGUE TCHADIQUE (CAMEROUN)

Véronique de COLOMBEL

RÉSUMÉ

Les insectes chez dix populations de langue tchadique (Cameroun)

L'étude de la dénomination des insectes dans dix langues tchadiques nous permet de découvrir des racines qui apparaissent pour des noms génériques spécifiques aux insectes. Elle fait apparaître un nombre relativement plus grand de ces termes génériques que ne permet d'en dégager l'étude d'une seule langue. Dans le nord de la montagne, où les échanges à ce sujet sont sans doute moindres, ces termes génériques se limitent à une langue. Dans le sud, ils ont des correspondances phonétiques d'une langue à l'autre et ont donc une racine commune à plusieurs langues. Ces racines permettent de remonter dans le temps et d'observer des aires de répartition utiles à l'histoire culturelle de la région ainsi qu'à la parenté linguistique. Partant d'enquêtes anthropologiques, on remarque que l'usage alimentaire encourage l'échange et l'extension de ces racines, comme nous l'avons remarqué pour les plantes. Les usages médicaux, souvent réservés à des spécialistes, provoquent, par contraste, relativement peu d'échanges et aucune racine commune.

ABSTRACT

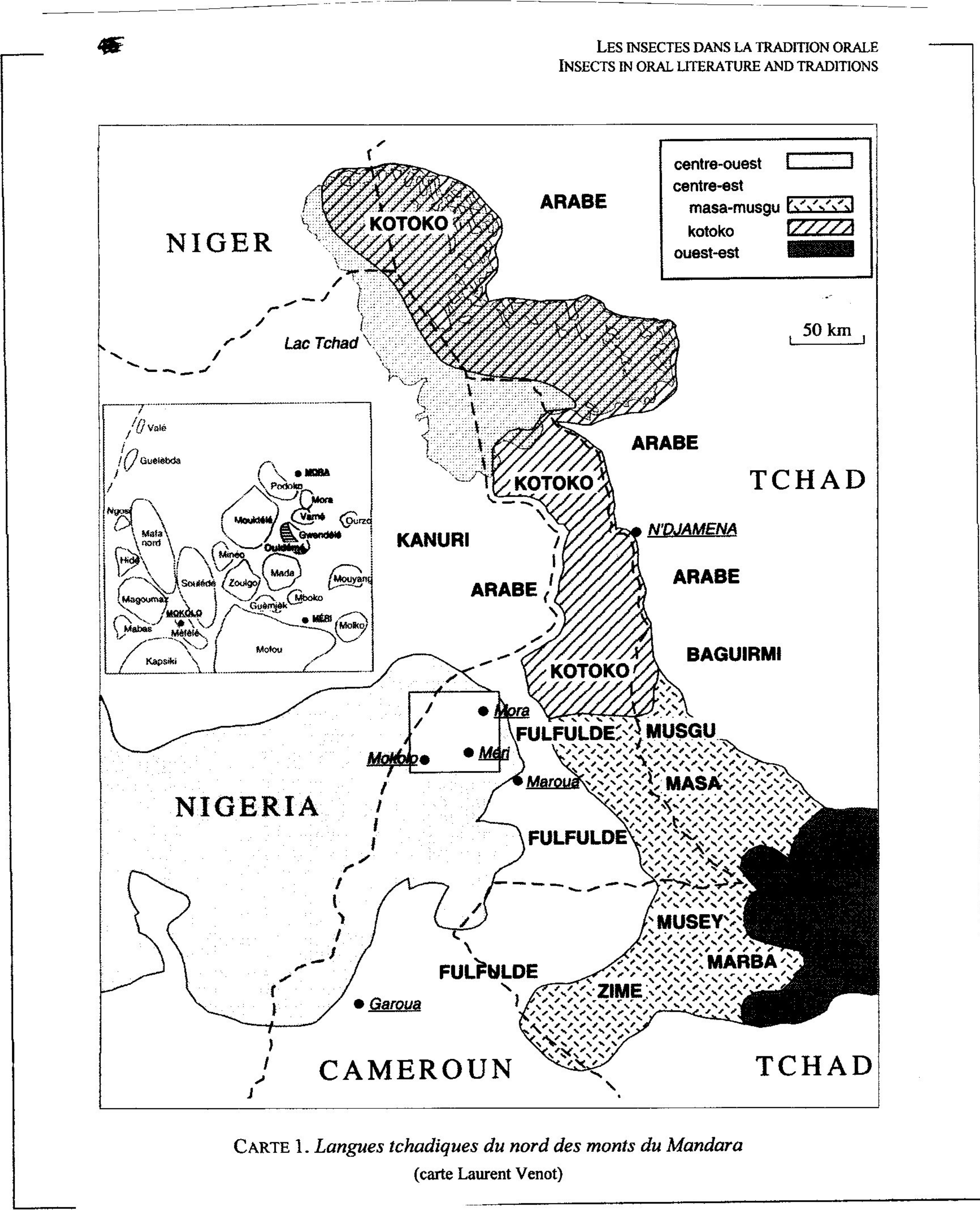
Insect lore among ten Chadic groups of the Mandara mountains of Cameroon

A number of generic names specific to insects emerge from a study of insect nomenclature in ten Chadic languages rather more than can be found in any one language. In the north, where there is apparently little trade involving insects, generic names designating insects are limited to single languages. In the south, many roots show phonetic correspondences between languages. The study of such shared roots is useful for the history of cultural contacts in the region and for the study of genetic relatedness between languages. On the basis of anthropological studies, it is found that, as in the case of plants, the use of insects as food leads to trade and to the spread of linguistic roots. Medicinal uses, on the other hand, are the province of specialists; they give rise to little trade and no common etyma are found.

Dans les Monts du Mandara au Cameroun, région de savane, les insectes investissent moins l'imaginaire collectif que les gros animaux tels que, par exemple, l'éléphant et la panthère, qui peuvent être des totems pour certains lignages, ou les bêtes à cornes, qui sont habitées par des esprits maléfiques, sources de maladies. De plus, les insectes et leurs larves, moins abondants en savane sèche qu'en voisinage forestier, ne donnent pas lieu à des ramassages collectifs et rituels en vue d'être consommés.

Notre but étant la comparaison, nous n'entrerons pas dans la représentation détaillée qu'un seul groupe ethnique a du monde des insectes. Nous nous attachons, avant tout, à la démarche de connaissance des insectes ¹, commune à

¹ Près de deux cents échantillons ont été identifiés.



CARTE 1. Langues tchadiques du nord des monts du Mandara
(carte Laurent Venot)

dix groupes tchadiques² du nord du Cameroun, à travers les dénominations et les usages que les locuteurs en donnent. Neuf des populations concernées habitent les montagnes du Mandara, la dixième une plaine plus au nord (Carte 1). Cette dernière offre des points de comparaison appréciables³.

Dans la démarche de connaissance, nous nous appliquerons à distinguer ce qui relève de l'observation du monde concret de ce qui a trait au monde imaginaire et à indiquer quels points de l'observation ont pu susciter certaines constructions imaginaires. Ce type d'étude étendu à dix groupes ethniques apporte de nouvelles dimensions; en effet, la concordance des divers témoignages confirme l'objectivité d'une observation ou indique l'existence d'une aire culturelle et ouvre des perspectives nouvelles sur l'histoire de la région.

CE QUE NOUS APPRENNENT LES NOMS DES INSECTES

L'étude de la dénomination des insectes dans dix langues (Colombel 1997b) nous permet de découvrir des racines qui apparaissent pour des noms génériques spécifiques aux insectes. Elle fait apparaître un plus grand nombre de termes génériques que ne permet d'en dégager l'étude d'une seule langue. Elle permet aussi de dégager plus clairement la valeur du déterminant qui est accolé à ce terme générique pour préciser la spécification attribuée à un insecte particulier. Pour les plantes, l'usage comme médicament est fort utilisé dans cette région pour nommer, mais ne concorde pas toujours d'un groupe à l'autre. Pour les insectes, c'est la localisation de l'insecte qui prime – et semble fort concordante entre les langues –, qu'il s'agisse de lieux de l'espace, de milieu végétal ou de parasitisme sur une espèce animale ou une partie du corps humain. La dénomination paraît donc relever d'une observation perspicace. La valeur du déterminant porte beaucoup plus rarement sur le sexe, l'âge, la couleur et la forme de l'insecte. La ressemblance, exceptionnellement utilisée, l'est de façon éparse et demande souvent une référence au savoir et à la représentation.

Dénominations à l'aide de périphrases

Ce type de dénomination est relativement rare dans la région étudiée. Il n'est sans doute qu'une suppléance, passagère ou habituelle, à l'usage de nom. Certains linguistes l'associeraient à un nom composé.

² Voici la liste des sigles utilisés pour les langues ou groupes ethniques, suivis du nom de la langue concernée : GW, gwendélé, OU, ouldémé, KW, kotoko de waza (parlé dans la plaine au nord des monts), MD, mada, MF, mafa. MK, mouktélé, MR, mora, MY, mouyang, PD, podoko, ZL, zoulgo. Les noms des langues ont ici une écriture administrative pratiquée localement. Les informations sur la langue mofu paraîtront en note.

³ Pour la comparaison, nous utiliserons aussi l'article de Seignobos *et al.* (1996) sur les Mofu qui habitent le sud des monts du Mandara.

MF¹ səkwī ònsidīkwè à gíd mbilè
/ chose / mettre dessus / fonct. / orteil / plaie /

“cocon du papillon *Epiphora bauhiniae*”

Son cocon sert de pansement pour les plaies aux orteils. Cet usage est donné par neuf groupes sur dix.

MR ágjèrè ánjé áté vèwáhá
/ insecte sp. / il reste / sur / mur de maison /

“coléoptère (Paussidae sp.)”

Il est redoutable parce qu'il pique les testicules.

Noms composés

Sexe et âge

MD ámàgwàd zàláṅà, ámàgwàd wàláṅá
/ insecte sp. / homme / , / insecte sp. / femme /

“criquet (*Kraussaria angulifera*)”

OU *māzìgdìlì*⁴ gwèḅàr, *māzìgdìlì* wàl
/ insecte sp. / homme / , / insecte sp. / femme /

“bupreste (*Sternocera interrupta* subsp. *immaculata*)”

OU *jéhəmbé* ī mbàḷàràkákà
/ état jeune / de / insecte sp. /

“criquet (*Acanthacris ruficornis atrina*)”

Les identifications scientifiques données précisent avec exactitude les mêmes spécifications pour les échantillons ci-dessus nommés: les femelles sont plus grosses que les mâles et les jeunes sont inachevés par rapport aux adultes.

OU *āḷálākèrà* gwèḅàr, *āḷálākèrà* wàl
/ insecte sp. / homme / , / insecte sp. / femme /

1) “mante religieuse (*Sphodromantis centralis*)”

2) “empuse (*Blapharodes parumspinosus*)”

Ici la dite femelle est d'une autre espèce. Il ne s'agit pas d'une erreur d'enquête mais de la primauté de la représentation qui s'appuie sur le rapport de taille-sexe. La femelle est grosse et ronde, le mâle est petit et pointu. Les locuteurs se réfèrent également à la présence d'œufs.

Couleur

MR *álagwálagwá* dàṅwè
/ hétéroptère / noir /

“punaise (*Anoplocnemis curvipes*)”

MD *màzàh wèzíkà*
/ insecte sp. / rouge /

“sphex (*Sphex hemorrhoidalis pulchripennis*)”

Forme

MY *áyàw ázàbèlà*
/ sauterelle⁵ / longue tête /

“criquet (*Acrida tussita*)”

MF *dérém* tì gèd
/ corne / sur / tête /

“coléoptère (Paussidae sp.)”

Même insecte qu'en MR ágjèrè ánjé áté vèwáhá

⁴ Les termes en italique correspondent aux termes génériques étudiés plus loin.

⁵ Dans le mot-à-mot, nous employons ce terme générique utilisé, en français local, aussi bien pour les criquets que pour les sauterelles.

Ressemblance

GW *géhé mbèlèlèk*
/ bupreste / éléphant / (7/10)⁶

“bupreste (*Sternocera castairea* subsp. *irregularis*)”

Il s'agit du plus gros bupreste de la région.

PD *sék fā*
/ pied / bœuf / (6/10)

“criquet (*Cataloipus* sp.)”

Leur thorax ressemble à un sabot de bœuf.

Ce nom est donné généralement à diverses jeunes sauterelles.

PD *māwādā nēsá*
/ vieille / femme / (8/10)

“ténébrionide (*Macropoda variolaris*)”

Cet insecte noir, à l'aspect grumeleux, évoque les rides d'une vieille femme et sa façon lente de se déplacer.

Sa localisation dans les épis de mil et sa façon de les couper⁷ ont un rapport avec la vieille femme civilisatrice qui a appris aux hommes à cultiver et à manger le mil.

OU *wèdàm yám*
/ vagin / eau /

“punaise aquatique géante (*Belostoma cordopanum*)”

Ce dernier est un insecte aquatique dont le mâle porte les œufs sur son dos, dans l'eau.

Lieux de résidence

Le lieu où l'animal est récolté est très souvent spécifié dans sa dénomination. On y trouve une relativement grande concordance d'une langue à l'autre. D'où il semblerait que les populations aient observé une prédilection des insectes pour une espèce végétale.

▪ Sur les végétaux

♦ dans les produits alimentaires et de culture:

MR *wàsìgé díré*
/ chenille / haricot / (5/10)

“chenille sp.”

PD *hwārēfā bālèvā*
/ insecte sp. / jujubier / (5/10)

“punaise (*Agonoscelis haroldi*)”

OU *àwàyàk árdə̀n*
/ sauterelle / courge / (3/10)

“criquet (*Acridoderes strenuus*)”

MR *àbébé híyá*
/ insecte sp. / mil / (9/10)

“cétone (*Pachnoda cordata*)”

KW *mbàlè̀m ì bəlì*
/ sauterelle / de / gombo /

“criquet (*Acanthacris ruficornis atrina*)”

♦ dans les céréales sauvages:

MD *áyàw hídè̀wè*
/ sauterelle / *Imperata cylindrica* (L.) P. Beauv.,
Poaceae / (7/10)

“criquet (*Soudanacris pallida*)”

OU *ám̀bàdā̀yàw mèmèn*
/ hétéroptère sp. / *Pennisetum pedicellatum* Trin.,
Poaceae / (4/10)

“punaise (*Basicryptus* sp.)”

♦ dans les arbres:

⁶ Le chiffre donne le nombre de langues employant la comparaison avec l'éléphant. En général, il indique le nombre de langues, sur dix étudiées, utilisant le procédé d'appellation évoqué.

⁷ Ces mêmes espèces sont appelées “grand-mère” chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996:149).

- GW *góné sà wésàwésà*
/ bupreste / sur / *Terminalia brownii* Fres.,
Combretaceae / (7/10) “bupreste (*Steraspis* sp.)”
- PD *hīyāwā sékwèmè*
/ sauterelle / *Piliostigma thonningii* (Schum.) Mil-
ne-Redh., Leguminosae-Caesalpinioideae / (8/10) “criquet (*Acridoderes strenuus*)”
- MK *háyàw pàwá*
/ sauterelle / *Calotropis procera* (Aiton) W.T. Ai-
ton,
Asclepiadaceae / (7/10) “criquet puant (*Zonocerus variegatus*)”
- MR *éwèrhwá lǎm̀dà*
/ coléoptère sp. / *Ficus platyphylla* Del., Moraceae / “élatéride (*Tetralobus mabellicornis*)”
- Sur les animaux:
- MF *màṅgèdēm kédá*
/ insecte sp. / chien / (7/10)
“Tique du chien” “tique (*Hyalomma aegyptium*)”
- MK *jìbèr gwàcàk*
/ insecte sp. / poules / (8/10)
Parasite qui tue les poules. (non identifié)
- ZL *j̀wè pèrés*
/ mouche et taon / cheval / (10/10) (non identifié)
- GW *méméréṅ t̀mbák*
/ insecte sp. / mouton / (7/10) “guêpe (*Belanogaster* sp.)”
- En des lieux de la nature et de l'espace:
- OU *zìzì ỳar ỳam*
/ se précipiter / tête / eau / (6/10)
Il nage précipitamment sur l'eau. Les enfants en avalent pour nager aussi bien qu'eux. Cette pratique ludique met en jeu le raisonnement analogique. “coléoptère (Coleoptera sp.)”
- MD *àṅwèỳéṅ g̀à l̀èl̀àv*
/ insecte sp. / dans / caverne / “punaise (*Diploxys* sp.)”
- MY *áyàw àkwér*
/ sauterelle / pierre / (8/10) “criquet (*Acorypha unicarinata*)”
- MR *ápàl̀ápàlá ázáhá*
/ papillon / maison / “blatte (Blattidae sp.)”
- MY *áv̀èl g̀ì g̀il̀è*
/ insecte sp. / de / brousse / “lycide (*Lycus trabeatus*)”
- Les noms de ces deux derniers insectes vont nous permettre d'éclaircir le passage de l'observation à l'imaginaire. Les dénominations dans les dix langues n'utilisent pas de racines communes pour un nom générique et sont toutes motivées. Apparaît, de façon concordante, l'opposition de localisation dans la maison et dans la brousse. Apparaissent aussi, comme ci-dessous, les éléments d'eau, de jarre à eau et d'acte de boire.
- OU *à-h̀èp-àl d̀àgẁaỳ*
/ il-se gave-le long / jarre à eau / “blatte (Blattidae sp.)”

Ces insectes ont l'habitude de se gaver d'eau en se déplaçant à la surface d'une jarre.

L'insecte de la maison est utilisé dans un rituel fait pour intégrer affectivement une nouvelle femme dans la famille de son mari. Dans le langage symbolique rituel *boire de l'eau* veut dire *comprendre* et *sympathiser*. Mieux vaut épouser une femme gentille qui sympathise avec la famille qu'une jolie femme qui papillonne à l'extérieur de la maison.

OU à-hèp-àl dàgwày ī wālām ī lí
/ il-se gawe-le long / jarre à eau / de / espace / de /
brousse /

“lycide (*Lycus trabeatus*)”

L'insecte de brousse a l'aspect d'un joli papillon jaune.

La prise en considération de l'opposition de localisation, maison / brousse, relevée dans les dix groupes et celle de l'aspect de ces insectes, le premier étant mat et le second chatoyant, explique la représentation et le rituel ouldémé. Entre également en jeu une symbolique de l'eau et de l'acte de boire (Colombel 1997a).

▪ Là où l'insecte agit :

MR nək̀wə̀lékwə̀lá náfá
/ insecte sp. / bois / (8/10)

“bostrichide (*Sinoxylon* sp.)”

MK màtávér záy
/ insecte sp. / excréments / (6/10)

“coléoptère (*Gnitis alexis*)”

MD zìvèr gà f́áw
/ ver / de / viande / (6/10)

“dermeste (*Dermestidae* sp.)”

MY àmtár gèf́èlék
/ insecte sp. / margouillat / (6/10)

“termite ailé (*Isoptera* sp.)”

Les prédateurs de ce termite sont les margouillats, les scorpions et les serpents. C'est pourquoi, quand ces termites s'envolent, on pense à prendre garde aux jeunes enfants.

Usage

▪ Médicament

MD dāvàl éré
/ médicament / yeux /

“acarien (*Trombidium tinctorius*)”

MF màjèf dēgwārē
/ médicament / tête /

“punaise (*Agonoscelis haroldi*)”

▪ Pansement

OU yāy tēngwār
/ maison / plaie du gros orteil / (6/10)
(voir note 3)

“cocon du papillon *Epiphora bauhiniae*”

Les noms simples, les racines et les noms génériques

L'étymologie de certains noms

Certains noms simples, qui n'ont pas de racine commune à d'autres langues, ont une étymologie qui n'est pas reconnue par tous. Ce sont des composés figés.

OU mā-kwán-(η)jálán
/ bouche-d'un bond-rejoindre /

“fourmi (*Camponotus* sp.)”

- Sa bouche rejoint la surface de la bière.
- Cet insecte est réputé activer la fermentation de la bière de mil.
- OU *màjàlà-ḃèḃè*
/ rhume-tracer un chemin /
Rituel du rhume.
- “araignée sauteuse (*Salticidae* sp.)”
- Cet insecte est utilisé dans un rituel destiné à envoyer le rhume chez les groupes ethniques voisins pour s'en débarrasser. Il est déposé sur un chemin orienté dans le bon sens.
- OU *à-ywákw-əl*
/ il-gratter-le long /
- “termite ailé (*Isoptera* sp.)”
- Paradoxalement, le nom de ce termite a une racine repérable dans les autres langues; cette étymologie possible correspond donc à une re-motivation ponctuelle dans cette seule langue.

Noms génériques dans une seule langue

Ce sont des noms simples qui servent à la dénomination de plusieurs insectes ayant des points communs. Ils forment le premier terme d'un nom local composé où le second, un déterminant, spécifie l'insecte nommé. Nous avons examiné, ci-dessus, de nombreux exemples de ces déterminants motivés. Les noms génériques, dont nous allons parler ici, sont utilisés par une seule langue et n'ont pas de racine commune aux autres langues. Ils sont plus fréquents dans les langues du nord de la région considérée (KW, MR). Certains insectes sont davantage concernés par cette généralisation, sans doute à cause de leur similitude physique. Ces noms génériques sont :

- MR *návèḃwá*, GW *gḃḃè*,
OU *māzìgdìlìm*, MF *tḃpáf* pour les quatre buprestes connus dans la région: *Steraspis* sp., *Steraspis speciosa*, *Sternocera castairea* subsp. *irregularis*, *Sternocera interrupta* subsp. *immaculata*
- KW *mḃsḃnì*, MR *ámḃḃjéré* pour les grillons connus dans la région: *Brachytrupes membranaceus*, *Gryllus bimaculatus*, *Teleogryllus* sp.
- KW *àḃéwbá* pour la plupart des coléoptères connus, y compris les buprestes
- MR *álàgwálàgwá* pour la plupart des hétéroptères connus localement
- KW *mḃélém* pour les orthoptères, à l'exception des grillons
- KW *tḃldì*, MR *wḃsìgè* pour les larves, vers et chenilles

Parmi les noms génériques d'une langue, il en est certains qui ont été empruntés à la langue mora (MR) par la langue gwendélé (GW). Ils sont repérables grâce à l'afixe -ka. La langue mora est parlée au nord du groupe gwendélé. À l'inverse, pour les noms de plantes, les emprunts gwendélé se sont opérés à partir de langues plus au sud. Ces faits peuvent être des repères spatio-temporels pour l'hypothétique migration gwendélé datant d'environ deux siècles.

Noms génériques dans plusieurs langues

Ces noms génériques ont des correspondances phonétiques d'une langue à l'autre et ils ont donc une racine commune à plusieurs langues. Ces noms sont, en fait, repérables grâce à l'étude de ces racines. Par ailleurs, les racines permettent de remonter dans le temps et d'observer des aires de répartition utiles à l'histoire culturelle de la région. Le domaine des insectes n'est, *a priori*, pas étranger à cette histoire. Certaines racines se limitent au centre des Monts du Mandara, d'autres s'étendent davantage au sud. L'extension de ce travail pourrait être très instructive tant sur le plan culturel que sur le plan linguistique.

▪ Certaines correspondances phonétiques plus ou moins importantes s'opèrent sur de longues racines ou radicaux et s'appliquent à des aires relativement limitées, spécialement au centre des Monts du Mandara. On peut en déduire que plus les correspondances sont éloignées, plus les échanges sont récents.

- ♦ Les quatre buprestes cités ci-dessus ont un long radical [m-nd-k-r-m]⁸, commun à quatre langues du centre de la montagne (MK, MD, MY, ZL).
- ♦ Les trois punaises (*Aspongopus viduatus*, *Basicryptus* sp., *Nezara viridula*) ont une longue racine [mb-d-γ-w], commune à six langues du centre de la montagne (PD, GW, OU, MD, MY, ZL).
- ♦ Cinq coléoptères – quatre cétoines (*Diplognatha gagates*, *Pachnoda* sp., *Pachnoda cordata*, *Rhabdotis sobrina*) et un hanneton (Melolonthidae sp.) – ont une racine [ng-r-l₃-i-η], avec d'abondantes correspondances phonétiques et des formes très restreintes, communes à huit langues du sud de la montagne (PD, MK, GW, OU, MD, MY, ZL, MF).
- ♦ Quatre orthoptères – deux espèces de la famille des Phaneropteridae (*Arantia* sp., *Horastrophaga* sp.), une espèce de la famille des Conocephalidae (*Monorocoryphus nitidulus* subsp. *vicinus*) et une espèce de la famille des Pseudophyllidae (*Mustius* sp.) – ont une racine [m-kw-r-kw-t-k]⁹, commune à toutes les langues étudiées, à l'exception du kotoko (KW) au nord.

▪ Des racines courtes présentent des correspondances phonétiques plus simples qui s'appliquent à toutes les langues considérées, avec parfois l'exception du kotoko (KW), extérieur à la montagne. Ces racines concernent les insectes les plus connus. Ce sont:

- ♦ Des racines communes aux dix langues
 - [z-w]¹⁰ pour les différentes mouches (six individus nommés) auxquelles s'adjoignent parfois les taons;
 - [m-n]¹¹ pour les guêpes (*Synagris calida*, *Synagris* sp.).
- ♦ Des racines communes aux dix langues à l'exception du kotoko (KW)
 - [y-w]¹² pour:

⁸ Le terme mofu *matatom gurom* (Seignobos *et al.* 1996:151) peut avoir la même racine.

⁹ Le terme mofu *mokwoikwoteng*, pour une sauterelle verte (Seignobos *et al.* 1996:150), peut avoir la même racine.

¹⁰ Le terme mofu *juway* (Seignobos *et al.* 1996:156) peut avoir la même racine.

¹¹ Le terme mofu *wuam* (Seignobos *et al.* 1996:152) peut avoir la même racine.

- une vingtaine d'orthoptères à l'exception des grillons et des représentants des familles suivantes (Phaneropteridae, Conocephalidae, Pseudophilidae) cités ci-dessus,
- onze criquets de la famille des Acrididae (*Acrida tussita*, *Acorypha unicarinata*, *Gastrimargus africanus*, *Acanthacris ruficornis atrina*, *Acridoderes strenuus*, *Anacridium wernerellum*, *Kraussaria angulifera*, *Ornithacris turbida*, *Cataloipus* sp., *Cataloipus fuxocoerulipes*, *Soudanacris pallida*),
- trois criquets de la famille des Catantopidae (*Catantops axellaris axellaris*, *Catantops stylifer*, *Homoxyrhopes punctipennis*),
- trois criquets de la famille des Pyrgomorphidae (*Chrotogonus senegalensis* subsp. *brevipennis*, *Pyrgomorpha vignaudi*, *Zonocerus variegatus*);

[j-r]¹³, pour les criquets dévastateurs, vers le sud de la montagne (GW, OU, MD, MY, ZL, MF); les langues du nord (MR, PD, MK) utilisent la racine précédente, commune à toutes les sauterelles.

- Pour les grillons, ci-dessus nommés, on trouve deux courtes racines juxtaposées [w-d-a]¹⁴ et [ŋg-r-e], la première prédominante au sud, la seconde au nord, la dénomination podoko (PD) ŋgwərzà, étant un amalgame des deux.
- Les noms des poux, des puces et de certains parasites des animaux présentent deux racines souvent mêlées [c-e-c] et [t-a-t], les dénominations dans les différentes langues utilisant l'une ou l'autre ou les deux amalgamées, la première prédominante au nord et l'amalgame des deux au sud.
- Un nom pour les chenilles comestibles, māngāwāl, est exactement le même pour six langues du sud des Monts du Mandara, c'est-à-dire qu'il n'a pas subi de transformation phonétique¹⁵.

À la suite de mes divers travaux, j'ai constaté qu'une comparaison chiffrée des rapports entre langues – par le biais de l'étude des racines – montre que certains termes utilisés pour la dénomination des insectes, et également des plantes, sont tout aussi aptes à évaluer les parentés linguistiques que des termes dits de base ou d'emploi très courant. Ceci témoigne de l'importance du domaine écologique dans la culture de certaines sociétés. Pour les insectes, on peut se référer à l'étude d'une cinquantaine de termes ayant des points communs d'une langue à l'autre. Par ailleurs, il est intéressant de constater la généralité dans les dix langues de la démarche allant du terme générique au particulier, avec un mécanisme comparable à celui du passage du genre à l'espèce. Il est nécessaire de rappeler aussi l'importance donnée à la localisation de l'insecte dans sa dénomination.

¹² Le terme mofu *hoyok* (Seignobos *et al.* 1996:150) peut avoir la même racine.

¹³ Le terme mofu *zaray* (Seignobos *et al.* 1996:150) peut avoir la même racine.

¹⁴ Le terme mofu *wodey* (Seignobos *et al.* 1996:150) peut avoir la même racine.

¹⁵ Ce même nom est employé en langue mofu, parlée plus au sud encore.

CE QUE NOUS APPREND LA TRADITION ORALE

Par "tradition orale", j'entends les savoirs transmis par le discours des locuteurs ou par les récits traditionnels. Ces savoirs ont été comparés dans les dix groupes ethniques. Nous n'en livrons que les points communs, c'est-à-dire un schéma dépouillé des détails. Ils nous renseignent, au-delà du nom, sur les usages et les représentations des entités nommées. Il n'est pas anodin qu'une grande part des racines communes aux dix langues et l'expression de la localisation se rapportent à l'appellation des insectes à usage alimentaire, qu'on recherche collectivement. Il en est autrement des entités à usage des spécialistes, des devins et des guérisseurs. Les dénominations sont un reflet du contexte social et culturel. Elles en marquent aussi l'histoire par leur répartition géographique et leur forme linguistique.

Usage alimentaire

L'usage alimentaire évoqué par quasiment la totalité des groupes concerne :

■ Onze coléoptères

- ♦ quatre buprestes déjà cités pour la racine de leur nom [m-nd-k-r-m],
- ♦ cinq coléoptères déjà cités pour la racine de leur nom [ng-r- $\frac{1}{2}$ -i-ŋ],
- ♦ un dytique, qui se mange cuit à l'eau, même chez les Masa¹⁶,
- ♦ un chrysomélide.

■ Vingt-sept orthoptères

- ♦ vingt, déjà cités pour la racine de leur nom [y-w] et [j-r],
- ♦ quatre, déjà cités pour la racine de leur nom [m-kw-r-kw-t-k],
- ♦ trois grillons, déjà cités pour leur nom générique dans une langue et pour les racines suivantes dans les dix langues [w-d-a] et [ŋg-r-e].

Certaines restrictions alimentaires posent problème. Le criquet puant *Zonocerus variegatus*, localisé sur *Calotropis procera* (Ait.) Ait. f. (Asclepiadaceae), est dit un poison par huit groupes sur dix¹⁷; les deux autres groupes le consomment (Malaisse 1997:235). Est-il rendu inoffensif par la cuisson ou reçoit-il sa toxicité de la plante dont il se nourrit? Les dires ne semblent pas faire allusion à des interdits pour raison de travaux saisonniers comme c'est le cas pour le criquet *Gastrimargus africanus*. *Zonocerus variegatus* est aussi utilisé pour nettoyer les intestins (MR) et comme médicament contre la lèpre (PD).

Par ailleurs, un jeu d'enfants avec la mante religieuse, très répandu, même chez les Masa, montre l'intérêt alimentaire porté aux orthoptères. Il s'agit de faire évaluer la grosseur de la nourriture d'une personne par les pattes antérieures de l'insecte qui s'écartent plus ou moins sous l'effet du choc d'un index. On peut en déduire la gourmandise, la richesse ou la pauvreté de la personne en question¹⁸.

- Six hétéroptères dont on suce la salive, le venin ou l'urine (appréciés pour leur parfum ou leur action stimulante) ou qu'on consomme dans la nourriture :

¹⁶ Mignot, communication personnelle.

¹⁷ Les Mofu l'appellent "criquet-poison" et ne le consomment pas (Seignobos *et al.* 1996:152).

¹⁸ Ce jeu est pratiqué également chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996:153).

- ♦ trois punaises sont sucées pour leur goût pimenté ou amer et leur action stimulante: *Anoplocnemis curvipes*, *Aspongopus viduatus*, *Nezara viridula*,
 - ♦ deux punaises sont utilisées comme ingrédient d'une sauce aux arachides ou aux haricots: *Diploxys* sp. (grillé avec les haricots) et *Basicryptus* sp.,
 - ♦ la punaise aquatique géante *Belostoma cordopanum*, déjà rencontrée pour son nom de "vagin d'eau" est consommée grillée par les enfants.
- Le miel des abeilles et les œufs de la guêpe *Euchromia lethe*.

La récolte du miel peut être la source d'un partage d'amitié¹⁹, d'après les contes.

- Enfin des termites ailés, des scorpions, des vers et des chenilles.

Les larves de mouches sont parfois laissées dans les sauces car "c'est de la viande", mais on ne les offre pas à un hôte. Cette sorte d'hospitalité fait partie de la morale des récits traditionnels.

Les animaux consomment aussi des insectes. On donne des termites aux poulets qui ramassent également des vers, des chenilles, etc. À ce propos, le termite ailé, àmtár gèlèlék, est un avertisseur de la venue des scorpions et des serpents qui sont ses prédateurs, car, pour ne pas se laisser manger, il s'envole à leur arrivée.

Action nuisible ou bénéfique

La connaissance des insectes sur ce plan est la plus générale et celle qui est la plus fréquente dans les récits légendaires. Les dénominations employées ont souvent une racine commune.

Action nuisible

- Abîmer les récoltes
 - ♦ toutes les récoltes: il s'agit de criquets (chants et récits y font allusion),
 - ♦ les haricots: il s'agit de chenilles non identifiées, d'un méloé (*Meloidae* sp.) et de la punaise coréide *Anoplocnemis curvipes*,
 - ♦ le mil: il s'agit de deux coléoptères (un carabide – *Carabidae* sp. – et le ténébrionide *Macropoda variolaris*),
 - ♦ les semences: une fourmi "voleuse"²⁰ est réputée les ramasser; elle est souvent présente dans les récits de tradition orale.
- Piquer les gens
 - ♦ vingt-six insectes piqueurs (scorpions, mouches, moustiques, guêpes, abeilles, larves diverses, poux, puces, punaises, araignées et fourmis) ont un venin parfois utilisé comme contrepoison.

¹⁹ Une récolte collective de miel vous conduit à un partage d'une nourriture sucrée; c'est comme si elle vous poussait à un échange de paroles douces et amicales.

²⁰ Comme il en est une chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996:134, 138)!

Rappelons l'existence du petit coléoptère (*Paussidae* sp.) qui pique les testicules aux dires de tous les groupes, mais dont les dénominations employées n'ont rien de commun d'une langue à l'autre. Il sert, dit-on, de contrepoison pour les œdèmes qu'il provoque.

Ces insectes, dans les récits traditionnels, sont souvent utilisés pour se venger : par une vieille femme qui se défend contre l'abus de pouvoir d'un chef, par un orphelin maltraité, parce qu'un serment n'a pas été respecté... Les poux du pubis d'une vieille femme la protègent contre les enfants du chef qui lui cassent son mil. Une vieille sans enfants prend chez elle serpents, scorpions et fourmis qui, grâce à leur venin, la défendent contre les abus d'un chef. Elle utilise aussi ses pouvoirs magiques²¹.

▪ Piquer et tuer les animaux

Certains parasites ont la réputation de piquer et tuer les chevreaux et les poulets²². La tique du chien est connue de tous. Certaines mouches et certains taons ont la même réputation, pour les chevaux et les chiens.

▪ Manger les vêtements

C'est l'activité du grillon *Teleogryllus* sp.

Action bénéfique

▪ Activer la fermentation de la bière : la fourmi *Camponotus* sp.²³.

▪ Manger les termites et, de ce fait, protéger la maison (rituel²⁴) : la fourmi *Dorylus* sp.

▪ Servir comme poison de flèche : un méloé (*Meloidae* sp.), celui qui attaque les haricots (voir ci-dessus).

Usage "médicinal"

L'usage alimentaire des insectes, au-delà des interdits, est plus facile à traiter que celui de l'usage médicinal parce que ce dernier, s'il relève pour une part de l'observation, met aussi en jeu les représentations culturelles et leurs effets psychosomatiques.

Les noms des insectes, fréquemment motivés, n'ont plus de racines communes entre les groupes, même si les usages sont presque identiques. La concordance des dires et des pratiques permet d'envisager une interprétation des effets respectifs du biologique et du psychologique dans la thérapeutique. L'aval de spécialistes aurait son importance à ce sujet. Nous rappelons le cas du criquet puant *Zonocerus variegatus*, considéré comme un poison par la majorité des groupes, mais utilisé comme médicament par deux d'entre eux (mora et podoko).

²¹ Les textes de tradition orale ouldémé font l'objet d'un ouvrage en préparation.

²² Nous n'avons pas pu les faire identifier.

²³ Cette fourmi n'a pas la même réputation chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996, page 160). Sa présence correspond pourtant à celle de meilleures bières.

²⁴ Il est une coutume semblable, avec un doryle, chez les Mofu : Seignobos *et al.* 1996 en fait un large récit page 128.

Pratiques des guérisseurs

Pour examiner quelle part occupe l'utilisation de principes actifs et quelle part est faite au monde des représentations, nous choisissons les exemples de six insectes, parmi près de trente insectes utilisés pour des soins. Notre choix est guidé par le fait que ces six insectes ont des usages concordants, combattre les infections, dans la majorité des groupes, pour autant que cette concordance permette d'accéder à une objectivité. Leurs utilisations relèvent généralement de la pratique des guérisseurs qui font une distinction entre le remède à ingérer et le remède dont il faut enduire le corps ou l'une de ses parties.

- L'insecte est utilisé seul

Pour les deux exemples ci-dessous, les pratiques concordantes pourraient être fondées sur l'existence d'une ou de plusieurs substances actives dont l'effet aurait été observé par la majorité des groupes. Résumons-les :

- ♦ l'acarien *Trombidium tinctorius*²⁵

- Tu te laves les yeux infectés avec le jus.
- Tu l'avales contre les infections des yeux et de la gorge.
- Tu en avales un minimum de sept pour faire partir le ver de Guinée.

- ♦ la guêpe *Synagris* sp.

- Tu mets l'argile de son nid dans l'eau et tu verses cette eau dans l'oreille, pour une otite.
- Tu bois cette eau argileuse pour un rhume, un abcès, une otite.
- Tu mets cette argile sur un abcès.

- L'insecte est utilisé en combinaison avec d'autres substances.

Dans ce cas, il est plus difficile d'établir des convergences car l'insecte est utilisé en association avec des plantes ou divers produits :

- ♦ l'araignée agélénide (*Agelenidae* sp.)

- Tu l'écrases avec des plantes (*Acacia albida* Del. et *A. sieberiana* DC., Leguminosae-Mimosoideae; *Ceratotherca sesamoides* Endl., Pedaliaceae.), et tu mélanges le tout avec de la bière ou une décoction de tamarin, que tu bois pour une bronchite et la tuberculose.

- ♦ la libellule (*Libellulidae* sp.)

- Elle est utilisée en décoction avec des feuilles d'*Acacia albida* Del. (Leguminosae-Mimosoideae) pour les infections d'oreilles, le rhume et la tuberculose.

- L'insecte est utilisé seul ou en combinaison.

Pour ces deux derniers, les représentations entrent en jeu dans la majorité des groupes :

- ♦ le perce-oreille (*Forficulidae* sp.)

- Tu mets ses cendres dans de l'huile de caïllédrat (*Khaya senegalensis* A. Juss., Meliaceae), pour mettre dans les oreilles.
(Seuls cinq groupes utilisent cette pratique. Ce dermaptère a, de façon très généralement répandue, un rapport avec les oreilles)

²⁵ Cet insecte a la couleur d'un velours rouge. Seignobos *et al.* (1996) évoquent ouvertement la théorie des signatures. Le rouge de la conjonctivite est une référence qui a trait au domaine de la représentation.

♦ le réduve *Clopophora guitati*

- Tu écrases cet insecte avec les cendres du bois qu'il a coupé.
- Tu mets le tout dans de l'huile de caïlcédrat.
- Tu frottes cette huile sur les plaies que l'enfant a autour des oreilles.
(Il faut expliquer que la mère de l'enfant a dû se servir, pour cuire sa nourriture, du bois que cet insecte a coupé. Cet acte explique l'origine des plaies de l'enfant. La majorité des groupes invoque cette croyance)

Pratiques familiales

Les dires des guérisseurs, relevés dans la région considérée, ont eu tendance à s'attacher aux vertus des plantes et des insectes plus que ne l'ont fait les récits sur les pratiques familiales. Ces derniers se référaient davantage au domaine de la représentation. Voici les exemples de quatre insectes utilisés comme stimulants par la majorité des groupes. Deux d'entre eux font l'objet d'un rituel, un autre d'une pratique répétée et le dernier d'une activité ludique. Les trois insectes qui sont consommés, peuvent poser le problème d'éventuelles substances actives. Le dernier relève *a priori* de la seule représentation. Ce sont :

♦ une larve de cicindèle (*Cicindelidae* sp.)

- Utilisée dans un rituel de préparation de chasse, mélangée à la nourriture du chien, elle doit stimuler ce dernier à pourchasser la proie²⁶.

(Le mouvement de la larve évoque celui des reins du chien qui court, comme voudrait l'exprimer l'étymologie du nom de cette larve dans une des langues, (OU) *mà(à)-wèl(à)*, / sacrifice / fesses qui bougent /)

♦ la reine d'une termitière

- Elle est mise dans l'eau de boisson des animaux pour qu'ils grossissent, à son image²⁷.
- Elle est aussi donnée aux enfants qui ne se développent pas.

♦ un petit insecte qui vole à la surface de l'eau²⁸

- Il est avalé par les enfants qui veulent nager comme lui.

♦ une blatte (*Blattidae* sp.)

- Elle est utilisée dans un rituel exécuté pour intégrer "affectivement" une femme dans la famille de son mari. L'insecte, par son aspect, sa localisation et son nom – (OU) *à-hèp-àl dàgwày* / il-se gave-le long / jarre à eau / -, fait appel au monde de la représentation.

Prévision, divination et acte "magique"

Dans la plupart des cas, ces nouveaux types d'utilisation superposent, pour un seul insecte, un usage divinatoire à un usage "médicinal", "rituel" ou "magique".

▪ Les trois premiers exemples, qui relèvent en partie de l'observation et de la prévision, ont l'accord de la majorité des groupes. Quelques insectes sont utilisés comme marqueurs saisonniers.

♦ le taon (*cf. Tabanidae* sp.)

²⁶ Cet usage est à rapprocher de celui d'un sphégien chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996:164).

²⁷ Cette pratique est aussi présente chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996:134 et 164).

²⁸ Il figure dans ma collection mais n'a pu être identifié.

- Il annonce le défrichage des champs par son apparition saisonnière.
(Chez les Masa (Mignot), c'est une cigale qui joue ce rôle avec son cri. Chez les Mofu (Seignobos *et al.* 1996:154) un grillon *signale qu'il faut préparer les champs* et les cigales confirment la fin de la sécheresse.)
- Il aide le devin pour la divination.
- Par ailleurs, on le met le soir dans son sifflet (MF) ou son tambour (MK) pour jouer correctement le lendemain.
(Ces détails sembleraient dire qu'il s'agit plutôt d'une cigale.)
- ♦ la luciole (*Psychidae sp.*)
 - Cette luciole s'associe à l'âme des sorcières qui est de feu. La nuit, elle leur indique le chemin à prendre pour aller manger l'âme des gens. Ainsi, grâce à elle, on connaît les pérégrinations nocturnes de ces dernières.
 - Elle peut aussi servir de “remède” contre elles (comme contrepoison).
- ♦ le sphex (*Sphex hemorrhoidalis pulchripennis*)
 - Cette guêpe est prédatrice de certaines chenilles. Si elle en dépose une morte devant toi, dans les champs, quelqu'un de ton entourage va mourir.
- Les trois exemples suivants, pour lesquels une observation première n'est pas toujours identifiable, sont d'usages moins facilement avoués et relèvent encore davantage de la divination et des pratiques “magiques”.
 - ♦ l'araignée hétéropodide (*Heteropodidae sp.*)
 - Cette araignée est très utilisée pour la divination.
 - Elle sert aussi dans des rituels contre la diarrhée, le rhume et la mort d'enfants.
 - ♦ l'araignée sauteuse (*Salticidae sp.*)
 - Cette autre araignée est utilisée dans un rituel annuel pour chasser le rhume vers les groupes voisins.
(Elle se met sur le chemin qui se dirige vers les “étrangers”. Elle montre le chemin : (OU) majàlà-bèṅṅè / rhume / tracer un chemin /).
 - Elle sert aussi à guérir les plaies d'oreilles.
 - ♦ l'araignée agélénide (*Agelenidae sp.*)
 - Cette dernière araignée a déjà été rencontrée comme traitement de la tuberculose et des abcès en combinaison avec d'autres médicaments.
 - Elle entre dans une pratique “magique” pour obtenir l'abondance des récoltes pendant cinq générations. Il faut la trouver avec ses œufs dans la bouche et la mettre ainsi dans le grenier. Cette pratique relève, en partie, d'une observation, celle d'une activité étrange de l'araignée qui prend ses œufs dans sa bouche.

CONCLUSION

Dans de nombreuses parties du monde les enfants jouent avec des Coléoptères attachés à une ficelle, qu'ils font voler comme un avion; ainsi en est-il dans la campagne française, dans les monts du Mandara, chez les Mofu²⁹ et les Masa. Les forficules (perce-oreilles) font très fréquemment référence aux oreilles. Le jeu de la mante religieuse est commun à tous les groupes que nous avons cités. Les montagnards, chez qui nous avons enquêté, ont aussi un insecte qui pète et fait

²⁹ Seignobos *et al.* (1996:153).

rire. Ce n'est pas un méloé rouge comme chez les Mofu³⁰, mais un hétéroptère (*Odontopus sexpunctatus*).

Les noms locaux de ces insectes n'ont pas de racines communes étendues géographiquement. C'est, en premier lieu, l'usage alimentaire qui encourage l'échange et l'extension de ces racines, comme nous l'avons remarqué pour les plantes. Les usages médicaux, par contraste, provoquent relativement peu d'échanges. Globalement, les racines communes des noms d'insectes sont plus fréquentes vers le sud des Monts du Mandara³¹, le nord (KW, MR) se contentant souvent de termes génériques limités à une seule langue. Nous n'avons pas remarqué cette tendance pour les noms des plantes. La civilisation des insectes aurait-elle plus de réalité vers le sud, dont le climat se rapproche des climats tropicaux, du fait de l'abondance des insectes et de ce que l'insecte aurait pu être une denrée d'échange comme les fruits et les feuilles? L'extension de cette étude des racines permettrait peut-être de répondre. *A priori*, l'insecte n'intervenant pas dans la production d'outils, comme c'est le cas pour la plante, cette étude devrait avoir plus de difficultés à cerner des aires culturelles et des échanges.

REMERCIEMENTS

Les identifications des insectes ont été réalisées au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Je tiens à remercier notamment Messieurs Boulard, Donskoff, Girard, Menier, Perrin, Pluot, Pujol et Villiers.

Je remercie Jean-Michel Mignot de m'avoir permis d'accéder à une partie de sa documentation sur les Masa.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- COLOMBEL V. DE – 1997a, L'eau dans les monts du Mandara. *L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad* (H. Jungraithmayr, D. Barreteau & U. Seibert, eds). Paris, ORSTOM, (Colloques et Séminaires), pp. 315-336.
- 1997b, *La langue ouldémé, Nord-Cameroun, précis de grammaire, texte, lexique*. Paris, Les Documents de Linguistique africaine 4, 340 p.
- MALAISSÉ F. – 1997, *Se nourrir en forêt claire africaine. Approche écologique et nutritionnelle*. Gembloux, Les presses agronomiques de Gembloux, CTA, 384 p.
- SEIGNOBOS C., J-P. DEGUINE & H-P. ABERLENC – 1996, Les Mofu et leurs insectes, *JATBA, Revue d'ethnobiologie* (Paris), pp. 125-188.

³⁰ Seignobos *et al.* (1996:154).

³¹ L'exemple mofu le confirme.